

NMS Arkiv, Gen.Sekr. Boks 137, legg 16

Le 23.02.1887. Masinandraina.

Au Conseil de direction de la Mission Norvégienne, Stavanger.

Chers frères in Christo!

Une année est passée, et le travail dans les deux districts qui m'ont été confiés est allé son train paisible. La conscription des soldats et la corvée ont pourtant empêché notre travail pendant la saison sèche, surtout parmi les gens les plus âgés.

Globalement, les vieux ne se sont pas aisément affiliés à l'Eglise. C'est une affaire qui me tient à coeur de leur ouvrir le Royaume de Dieu. J'ai encouragé les chrétiens âgés à s'appliquer à une telle tâche. Il est cependant difficile de trouver des hommes vieux assez doués de caractère et de maturité spirituelle pour cela. Quelques vieux chrétiens ont évangélisé, ce qui s'est bien passé. On les écoute parce que les vieux ont de l'influence et de l'autorité, selon les traditions. Il y a le dicton : " L'enfant dont le père est en vie ne dirige pas. " Les païens considèrent les jeunes instituteurs comme des enfants, même s'ils sont très capables. Leur activité d'enseignement est comprise comme une offense contre l'aristocratie de l'âge. Je raconterai une histoire qui illustre bien ce propos. Un instituteur qui avait travaillé dans le service de la Mission depuis longtemps, avait réuni quelques vieillards pour l'instruction des catéchumènes. À cette occasion, un vieux païen très puissant déclara : " Ce garçon va nous instruire, nous les pères du peuple ? En fait, nous n'avons pas besoin de ce nouvel enseignement et de ces nouvelles coutumes. Nous sommes heureux avec les vieux. N'est-ce pas par mes bonnes oeuvres que j'aie atteint la vieillesse ? " Il pense, bien entendu, aux traditions de la vieille *fivavahana* (religion).

À tout prendre, le travail a eu une progression constante dans le district de Sirabe. Parmi les écoliers du district, 2 644 enfants en tout ont passé l'examen. On leur a imposés d'amener leurs livres, et je noterai ici les plus importants : 614 testaments¹, 942 exemplaires de la petite histoire biblique de Vogt, 771 livres de cantiques, 928 ardoises. On voit bien qu'il manque encore beaucoup de matériel pour les écoliers. Je m'efforce de mon mieux de distribuer des livres à la population. Pendant une période, j'avais 22 vendeurs de livres dans les deux districts.

Dans le district de Masinandraina, 715 enfants ont assisté à l'examen. Ils ont amené : 22 testaments, 326 histoire biblique, 119 livres de cantiques, 359 ardoises. L'an dernier, nous avons eu les testaments après une longue attente. Dans le district de Sirabe, il y a eu tout un concours entre les écoles pour se procurer des " testaments ". A Masinandraina, c'était différent, je n'arrivais pas à faire les faire acheter aux élèves. En tout, le travail n'a pas fait de progrès par ici. Dans quelques paroisses, il a même régressé. La situation lamentable tient en grande partie au manque d'instituteurs. Joel, qui s'est occupé de superviser les écoles ainsi que d'instruire les catéchumènes, est malade depuis quelque temps, ce qui a empêché cet homme bien capable. Un autre instituteur, très sérieux lui aussi, est malade depuis quelques mois. On craint que sa maladie soit le commencement de la lèpre. Ces derniers temps, je n'ai donc eu qu'un seul instituteur éduqué. Bien sûr, c'est un brave homme, mais pas un des plus habiles. Par conséquent, il m'a fallu recourir à des hommes qui manquent de la compétence nécessaire. Les conditions dans la région ne sont donc pas très favorables pour le travail de la

¹ Nouveau Testament. AVB

Mission pour le moment. Un fait très caractéristique de la situation actuelle, plusieurs adolescents, surtout de l'école de la Station, sont soupçonnés de voler et de creuser des passages souterrains. On dit qu'ils opèrent avec les troupes de brigands très redoutés dans la région. Rakotomanga, un des écoliers, est même le chef d'une troupe. Il y a un mois, le Gouverneur de Betafo a fait venir un officier et quelques hommes pour prendre les adolescents qui ne fréquentaient pas l'école. C'était pour les inscrire comme soldats. Parmi ceux qui ont été attrapés figurait Rainikotomanga. Il fut accusé d'être un criminel effronté. Néanmoins, on l'a relâché. Deux jours après, un petit village à une heure de la Station fut attaqué par les brigands. Six personnes moururent et deux furent gravement blessés. Il a été établi avec certitude que le chef de la troupe, qui consistait en déserteurs d'un grand village non loin de la Station, était le même Rainikotomanga. Cela me brise le coeur de penser à ces jeunes hommes qui sont tellement égarés, même après avoir écouté la parole de Dieu. C'est le cas de quelqu'un " qui écoute la parole du royaume et ne la comprend pas, le malin vient et enlève ce qui a été semé dans son coeur : cet homme est celui qui a reçu la semence le long du chemin. " (Matthieu 13,19)

Il est vrai que nous avons des expériences décourageantes à l'égard de nos écoles. Tout de même, nous gardons de chers souvenirs de notre travail avec la jeune génération. Quand on parle avec des enfants du royaume de Dieu, en suscitant leur intérêt, alors on peut consacrer sa santé et sa vie pour cela. En vérité, on est dûment récompensé " des heures lourdes " lorsque l'on entend l'éloge dans la bouche des enfants. En plusieurs écoles, les enfants chantent très bien les cantiques. Une collection de versets est distribuée aux enfants, ce qui facilite l'enseignement de la religion. C'est pourtant dommage que nous ayons reçu cet équipement si tard. Ce n'est qu'après les fêtes de Noël que j'ai pu l'introduire dans les districts de Masinandraina et Sirabe. Au cours de l'année, les enfants qui savent lire ont appris ces 30 versets par coeur, car ils sont répétés chaque jour. Le manque d'instituteurs devient de plus en plus notable. Quelques instituteurs auxiliaires ne sont pas assez capables, surtout par rapport aux écoliers habiles. Deux jours par semaine, on les instruit. Quelques uns n'ont guère montré d'intérêt, tandis que d'autres l'ont fait. Au mois de septembre, lorsque je suis tombé malade, l'école s'est peu à peu dissoute. Plus tard, j'ai essayé de la refaire marcher, mais il m'a fallu réduire l'enseignement à un jour et seulement la moitié du groupe à chaque fois. Une partie venait 4 ou 6 jours, puis l'autre.

Notre travail est très varié : le travail parmi les païens, dans les écoles, dans les paroisses récemment établies. De plus, les affaires courantes, surtout sur les grandes stations. Le travail n'est pas seulement fatigant, il est accablant. Le fait que l'on ne succombe pas, à la longue, vient, je crois, de ce que les événements récents nous ont fait voir. Les chers frères qui à présent ont échangé la lutte de la vie missionnaire pour la paix et le repos en Dieu, étaient tous épuisés par une vie très dure. Quand on est pris de maladie aussi, c'est trop. C'est ainsi que nous, missionnaires, devons dire comme le grand apôtre des païens : " Chaque jour je suis exposé à la mort " (1Corinthiens 15,31). Les dangers extérieurs, il n'y en a pas beaucoup dans ce pays, même si les missionnaires sont exposés aux attaques du paludisme ou des brigands. Tout ceci n'est rien comparé à ce que nous pourrions nommer " le martyr journalier " qui constitue le sort de tous les missionnaires dans leur travail. En disant ceci, je ne pense pas aux obstacles ou aux ennuis extérieurs.

Depuis quelque temps, j'ai pensé que mes jours de travail dans ce pays étaient bientôt terminés, et que je pourrai suivre mes chers frères et soeurs qui sont récemment entrés dans la paix éternelle. Au début de septembre, je suis tombé gravement malade. Un jour d'orage, j'ai attrapé un bon rhume. Quelques jours plus tard, en voyage à Soavina pour assister aux

funérailles de Wilhelmsen, mon état s'est aggravé. Au retour, il m'a fallu rester au lit pendant trois semaines. Aussitôt que j'ai pu tenir debout, je me suis remis au travail. J'ai pourtant eu une rechute de la maladie, parce que je n'ai pas supporté les courants d'air dans les mauvaises maisons de réunion où j'ai prononcé des sermons ou enseigné aux enfants. Ceci s'est répété plusieurs fois. Lorsque frère Rosaas fut de retour pour se charger de la station de Sirabe, j'ai profité des bains aux thermes. Je ne les ai pourtant pas trouvés efficaces. Je souffre probablement de la fièvre ordinaire de ce pays. En ce cas, je l'ai attrapée l'an dernier, lors d'un voyage dans le sud pour assister à la conférence. Je viens d'avoir une attaque avec tous les signes caractéristiques du paludisme. J'ai cependant remarqué qu'à présent les attaques diminuent en force, ce qui m'encourage à espérer une guérison. Mais je suis encore tellement affaibli qu'il me faut partir quelque temps. Ce qui me retient, c'est le travail à l'École Normale, la tâche la plus chère de ma vie. C'est mon espoir de reprendre ce travail bientôt et d'enseigner à une nouvelle classe d'élèves avant de demander un séjour de repos en Norvège.

En effectuant les tâches de mission, beaucoup de choses ici nous font voir la faiblesse humaine et nos défauts. Par ailleurs, nous avons aussi des expériences encourageantes qui nous poussent à continuer avec joie. La vie spirituelle dans les paroisses donne des exemples de ce que " la victoire qui triomphe du monde, c'est notre foi. " (1Jean 5,4). Même si les rechutes sont là, on réfléchit à la situation nouvelle. Je pense à tous les païens qui auparavant vivaient dans une débauche insolente et qui, à présent, mènent une vie chrétienne paisible. On a raison alors de remercier Dieu pour ce que l'Évangile a fait dans ce peuple. Il y a de nombreux traits aimables qui apparaissent chez les chrétiens malgaches. Lors du retour de Rosaas et sa famille à Sirabe après deux ans de séjour en Norvège, les congrégations du district se sont unies pour faire route à leur rencontre en chantant des cantiques. On s'est réunis dans l'église pour la prière commune. Selon les traditions du pays, les chrétiens et d'autres gens ont présenté des cadeaux. Cela me réjouissait aussi, pendant son absence, de voir comment les chrétiens se souvenaient de leur vieil ami et de sa famille. Ils me demandaient de leurs nouvelles avec un grand intérêt lorsque j'avais des lettres de Norvège.

Et à notre grande surprise, ma famille et moi, nous avons eu une cérémonie semblable à l'occasion de notre départ de Sirabe. À leur demande, on s'est réuni pour la prière dans l'église. J'ai prononcé un sermon sur le verset : " Car l'amour de Christ nous presse .. " (2Cor. 5,14). Puis le pasteur Rajaona a donné un discours qu'il a lié au Psaume 123 : " Je lève mes yeux vers toi, qui sièges dans les cieux ... " Il a terminé avec une prière. Presque toute la foule nous a accompagnés jusqu'à la grande rivière à mi-chemin entre Sirabe et Masinandrana. Quelques uns, qui étaient chargés d'apporter les cadeaux de la congrégation, nous ont suivi jusqu'ici. Et, arrivés à Masinandrana, nous avons été accueillis avec cordialité et amour par les paroissiens et par la population.

En terminant ce rapport, je vous présente mes salutations fraternelles. Que le Seigneur nous accorde la grâce d'être fidèles dans sa tâche jusqu'à la fin !

Respectueusement, Lars Vig.

Le 23.02.1887. Masinandrana.